

Séminaire de lecture

Le séminaire de lecture est réservé aux membres ACF. Nous poursuivrons notre travail sur le texte de Jacques-Alain Miller, « Biologie lacanienne et événement de corps », paru dans *La Cause freudienne*, n° 44.

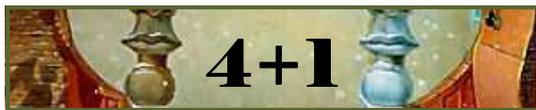
Samedi 1er décembre 2012 - 10h-12h
Université Pascal Paoli
Corte

Rens. : 04 95 31 47 49 - E-mail : mr.digiorgio@wanadoo.fr

Soirée des cartels

Vendredi 14 décembre 2012 - 20h30

Centre Culturel Una Volta
Bastia



Extrait de Dali-Christmas-1946

Nous inaugurons cette année une nouvelle formule qui vise à faciliter les échanges et à soutenir l'élaboration de chacun.

Cette soirée est ouverte à toutes celles et tous ceux qui souhaitent découvrir la richesse et l'originalité de cette modalité de travail mise en place par Jacques Lacan.

Des cartellisans présenteront un point de leur travail, un élément de lecture, la formulation d'une question.

Une séquence de constitution de cartels clôturera la soirée.



Rens. : mjraybaud@gmail.com. ♦ 06 10 09 87 06

Le Champ freudien

INSTITUT PSYCHANALYTIQUE
DE L'ENFANT

UNIVERSITÉ POPULAIRE JACQUES-LACAN

Cien

Le laboratoire *L'enfant auquel vous avez pensé*

Jeudi 13 décembre 2012 à 18h

au Centre de psychothérapie de l'enfant et de la famille
Ancien Hôpital de Toga - Bastia

Rens. : Jean-Pierre Denis : 04 95 33 92 52

E-mail : j.p.denis@wanadoo.fr

Diagonale francophone du NRC

Le groupe a criatura se réunira au mois de janvier
au Centre Culturel Una Volta, rue C. Campinchi - Bastia

Rens. : Marie-Josée Raybaud : 06 10 09 87 06

E-mail : mjraybaud@gmail.com.

PpB

PROGRAMME PSYCHANALYTIQUE
DE
BASTIA

DE QUOI LE CORPS EST-IL LE NOM ?

Session 2013
1^{er} Semestre

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN
Sous les auspices du Département de psychanalyse UNIVERSITÉ DE PARIS VIII

Rens. : j.p.denis@wanadoo.fr ♦ 04 95 33 92 52

DECEMBRE 2012

A.C.F.
Restonica

BON
NATALE

Immeuble l'Orba Super Bastia 20200 Bastia
mr.digiorgio@wanadoo.fr - 06 71 04 28 59

L'an dernier, le séminaire de lecture de l'ACF Restonica s'est centré sur la catégorie du « semblant », catégorie à laquelle l'être parlant semble « condamné » selon l'expression extraite du cours de Jacques-Alain Miller, « De la nature des semblants », qui nous a servi de fil rouge et qui nous a menés à tenir notre colloque de juin 2012 autour de la question : « Pères-Mères, Hommes-Femmes - Que sont mes modèles d'antan devenus ? ». Il s'agissait d'examiner quelles pouvaient être les conséquences pour le discours analytique de cette nouvelle donne culturelle mise en jeu par une hypermodernité où les semblants sociaux ont fondu comme neige au soleil ; voir par exemple les questions soulevées par le dernier film de Robert Guédiguian, « Les neiges du Kilimandjaro ». Dans notre champ, ce questionnement nous a amenés à nous tourner plus précisément du côté de la science et de la médecine qui introduisent des possibilités inédites d'intervention sur les corps.

Quand nous parlons de possibilités inédites, nous désignons ces modes d'intervention sur le corps qui occupent le marché, que ce soit la procréation médicalement assistée et l'insémination post-mortem ; la chirurgie esthétique « légère » mais qui momifie certaines marques laissées entre autre par la joie ou la colère ; les interventions chirurgicales lourdes et qui ouvrent au commerce d'organes ; les tatouages, piercings, scarifications, et autres *signes de peau* qui sont sortis de l'ostracisme ; les nouveaux modes intensifs et médicalisés d'entraînement et de gymnastique ; l'addiction en tant que phénomène « généralisé » ; la médicalisation de la « Santé mentale » chez des individus de plus en plus jeunes ; bref l'ensemble des possibilités que peut offrir l'*incorporation* de la technique, sans oublier le champ artistique et ses mises en scène exaltant ou, à l'inverse, chosifiant le corps ; on relira à cet effet l'interview de l'artiste française Orlan qui déclarait à Jacques-Alain Miller, dans le numéro 8 de LNA (Le Nouvel Âne) : « Je rêve de mettre des micro- /...

... / processeurs dans mes implants qui me permettraient de parler toutes les langues. »

S'agirait-il seulement d'une exception artistique, et qui comme telle confirme la règle ? S'agirait-il d'un bluff ? Certainement pas, et si les artistes comme Orlan mettent en valeur un corps instrument de jouissance, voir son « Baiser de l'artiste », l'engouement pour des interventions médicales hors nécessité vitale, démontre que l'instrumentalisation du savoir dans le réel des corps fait de plus en plus rêver.

Néanmoins, nous ne sommes pas de ceux qui s'effraient de ce que demain sera, et nous préférons prendre la mesure de ce qui *travaille* le corps social et adapter « l'acte de l'analyste » aux avancées de la science et aux effets qui en ressortent, à savoir ici, l'accélération de cette incorporation de la technique qui n'est pas sans générer une ambiance d'une « inquiétante étrangeté ».

Pour élucider ces inquiétantes mais non moins excitantes potentialités mises en branle par l'hypermodernité, nous devons nous aussi changer de braquet, et les aborder à partir de nouveaux référents, en particulier ceux que Lacan nous amène à partir des années 70, au moment où il met l'accent sur le corps réel dans sa potentialité de vivant, et non plus seulement sur son image ou son symbole. Il s'agit en effet d'être en mesure de problématiser ces nouveaux modes de jouissance de corps sans s'obnubiler sur le mythe d'une science qui serait encore chevillée à la discipline du père : nous sommes sortis de l'époque disciplinaire et les corps, on le constate, sont de plus en plus aux prises, *en live*, avec des jouissances pulsionnelles par le biais-même des objets de la science, des gadgets qui font « semblant de plus-de-jouir »¹ selon l'expression de Lacan, et ce, en l'absence de limite symbolique clairement définie et partagée.

Corps vivant, corps aux prises avec des jouissances

Tel sera donc le thème de notre année, à savoir ce qui ne relève pas du corps en tant que forme, illustré par Lacan à partir du stade du miroir, qui ne relève pas non plus du corps symbolisé où les parties du corps ont valeur de signifiant et de blason, mais corps vivant en tant que livré aux « événements de corps » selon l'expression de Lacan, et que nous aborderons à partir du texte de Jacques-Alain Miller, « Biologie lacanienne et événement de corps » : « La question », énonce-t-il, « est de donner son sens à cet adjectif de vivant et aussi bien de saisir par quel biais, de quelle incidence l'affect de jouissance advient au corps. [...] Voilà ce qui est à l'horizon de ce j'appelle "biologie lacanienne" : la reprise de la symptomatologie à partir des événements de corps. »²

Nous souhaitons que cette question réunisse l'ensemble des membres de l'ACF tout au long de l'année, de Bastia à Ajaccio et retour..., et puisse trouver sa conclusion dans un florilège de réflexions lors du prochain colloque de l'ACF qui se tiendra le 19 octobre 2013, en présence de Marie-Hélène Brousse qui nous fait l'honneur de revenir pour boucler le travail lancé avec elle l'année dernière.

D'autre part, signalons que si le séminaire de lecture est réservé aux membres de l'ACF Restonica, le Programme psychanalytique de Bastia est ouvert à l'ensemble des travailleurs de la « Santé mentale », et organise à Bastia sa quatrième session de janvier à juin 2013 à Bastia sur le thème :

De quoi le corps est-il le nom ?

Signe s'il en était besoin qu'ACF et Programme psychanalytique sont en convergence.

Jean-Pierre Denis

¹Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p.299-300.

²Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événement de corps » in *La Cause freudienne*, n°44, 2000, p.17-18.

